SOS AFRICA

Une mission au Nigeria

Présentation du Nigeria

Témoignages des Pères

Comment les aider ?

L'association « SOS Africa » a été créée au début de l'année 2014 pour soutenir une mission catholique de la Fraternité Saint Pie X composée d'un prêtre nigérian et de deux missionnaires français dans le Sud du Nigeria. Le sigle « SOS » qui signifie littéralement « Save Our Souls » c'est à dire « Sauvez nos âmes » résume bien cet enjeu matériel au service de la cause spirituelle au sein de cette œuvre africaine.

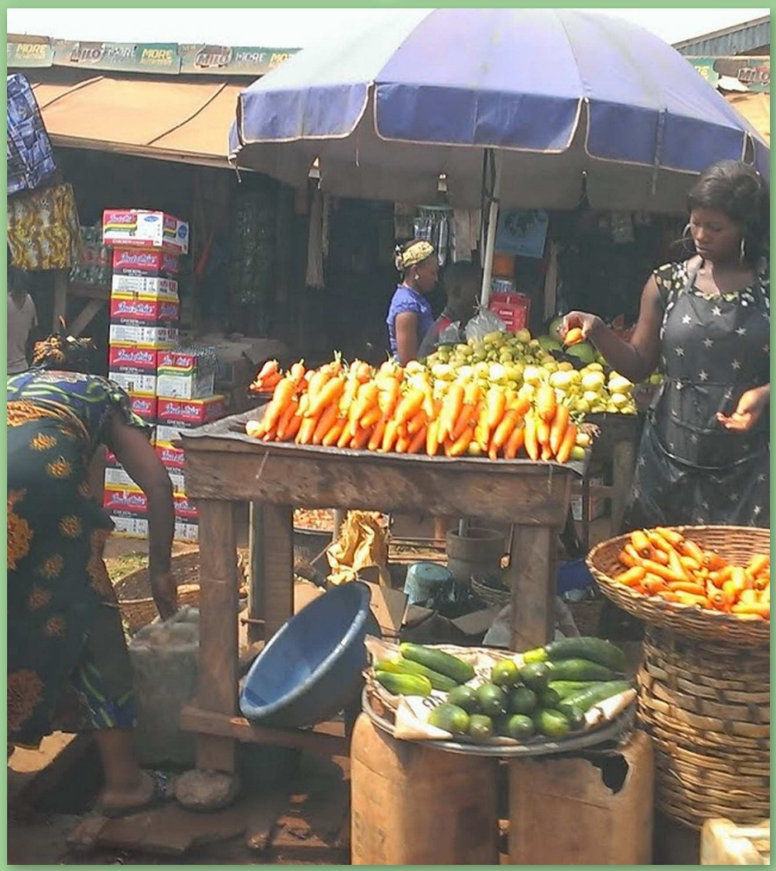
Vous découvrirez dans ce premier bulletin le contexte de cette mission nigériane et l'investissement au quotidien de ces prêtres dans des conditions matérielles très précaires.

Nous profitons de ce tour d'horizon pour faire appel à votre générosité : par la prière tout d'abord en récitant une dizaine de votre chapelet à l'intention de ces missionnaires. Vous pouvez également les aider matériellement et financièrement en donnant de votre temps au service de l'association et/ou en faisant un don pour les soutenir. Les projets sont ambitieux et nombreux : travaux divers, achat d'un plus grand terrain, voiture 4X4…
Soyez par avance remerciés de votre aide et prions l'archange Saint Michel, patron de cette mission, de veiller sur eux et sur le Nigeria.

Le Président
Jean-Benoît de Lacoste

LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS DE LA MISSION SAINT-MICHEL AU NIGERIA - N°1-JUIN 2014

JOBURG
Hotels & Suites



Lieux de culte desservis par les Pères de la mission
MALI
NIGER
CHAD
Lake Chad
Sokoto
Kano
Maiduguri
Zaria
BENIN
Kaduna
Jos
Yola
Niger
ABUJA
CHAD
Ilorin
Ogbomoso
Osogbo
Makurdi
Ibadan
ENUGU
Benin
ACHALLA
LAGOS
Warri
Bakasi Peninsula
Port Harcourt
CAMEROON
Gulf of Guinea
EQUATORIAL GUINEA
0 100 200 km
0 100 200 mi

Le NIGERIA

Un bref tour d'horizon sur le Nigeria pour mieux comprendre la situation de la mission là-bas et vous encourager à prier pour elle.

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Avec près de 175 millions d'habitants, répartis en plus de 250 ethnies (et plus de 500 langues différentes), le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique. Pourtant sa surface ne couvre que 3% du continent. La langue officielle est l'anglais qui est parlé par une majorité des habitants ; mais il existe aussi de nombreux dialectes propres à chaque ethnie.

Situé au bord du golfe de Guinée, le pays est bordé à l'ouest par le Bénin, à l'est par le Cameroun, au nord par le Niger, et par le Tchad au nord-est.

Malgré sa production de pétrole importante (1° PIB d'Afrique), le Nigeria demeure un pays très pauvre, en raison notamment d'une très forte corruption. La capitale, située à LAGOS jusqu'en 1991, a été déplacée à la nouvelle ville d'ABUJA dans le centre du pays.

HISTOIRE

Les Portugais sont les premiers à établir des contacts avec les royaumes du Nigeria, mais les Anglais les chassent au XVI° siècle et tentent d'amalgamer les peuples disparates de ce territoire qui devient alors une colonie britannique en 1914. Le Nigeria obtient son indépendance totale en 1960.

On distingue essentiellement trois grands peuples totalement différents par leur religion, leurs coutumes et leur histoire. Au Nord les Haoussas, majoritairement musulmans, au Sud-Ouest, les Arubas, soit musulmans, soit protestants et au Sud Est les Ibos (ou Igbos), catholiques en très grande partie.

Après le coup d'état de 1966 qui voit l'assassinat du Général Ironsi, les Ibos sont victimes de représailles raciales sanglantes. Devant ces atrocités et l'incapacité (ou la mauvaise volonté) du pouvoir central à y mettre un terme, le Colonel Ojukwu déclare la sécession de la République du Biafra. Mais le pouvoir en place leur déclare la guerre : c'est la fameuse et terrible **Guerre du Biafra** qui s'achève par une capitulation des indépendantistes le 12 janvier 1970 après le massacre d'une immense partie de leur population (entre un et deux millions de morts).

Depuis plusieurs années, les Chrétiens sont de plus en plus persécutés par les Musulmans. La secte islamiste Boko Haram, qui a pour objectif de faire appliquer strictement la charia dans tout le pays, a mené de nombreuses attaques, essentiellement dans le nord du Nigeria, qui ont fait des milliers de morts depuis 2009. Un confrère de séminaire du Père Obih a été massacré là-bas, alors qu'il revenait d'une visite auprès d'une famille musulmane !

DIFFICULTES

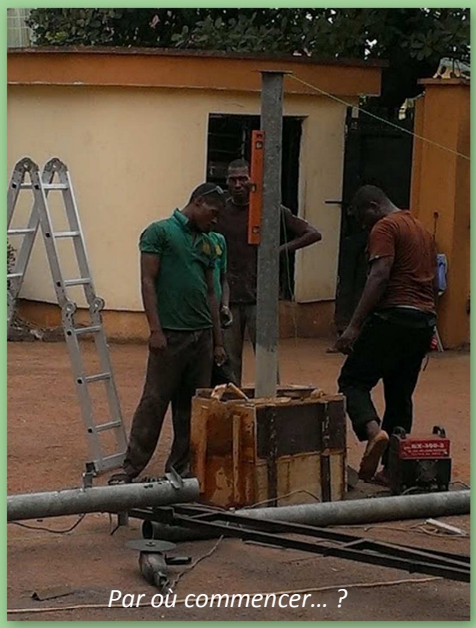
A cette guerre menée par les Musulmans pour chasser les Chrétiens du Nord et imposer la Charia, s'ajoute une grande insécurité dans certaines villes et régions.
Le tourisme est inexistant, les sociétés étrangères doivent faire appel à des agences spécialisées pour assurer la sécurité de leurs employés. De plus, l'union artificielle des ethnies au Nigeria est cause permanente de heurts violents.
Ces difficultés empêchent le développement économique du pays. L'eau et l'électricité n'arrivent qu'irrégulièrement et pour les mieux nantis.

LA MISSION

C'est dans ce contexte un peu difficile que le prieuré Saint Michel Archange de la Mission a été inauguré le 26 août 2012 à Enugu dans le sud du pays. Depuis décembre 2013, trois prêtres collaborent à ce magnifique apostolat : le Père Peter Chrissement, prieur, le Père Grégory Obih, prêtre nigérian et le Père Bénédict Laignelot.

Le prieuré est actuellement installé dans une maison louée, assez vétuste et dont la plus grande salle n'est pas assez vaste pour accueillir tous les fidèles à la messe dominicale qui se célèbre donc sous le préau, dehors. C'est une Mission pleine d'avenir, les fidèles sont de bonne volonté. Reste à leur trouver un vrai prieuré pour aider l'expansion de la mission apostolique de ces Pères.

Confessionnal à ciel ouvert


Par où commencer... ?

Le Père Benedict

Le Père Peter à Achalla

Les Pères Gregory et Benedict dans la chapelle d'Enugu

Travaux dans la bonne humeur !

Le Père Gregory célébrant la messe à Lagos

Consécrations personnelles à Marie des paroissiens d'Enugu

Les enfants du catéchisme à Enugu

Catéchisme des enfants à Achalla

Bâtiment de la chapelle de Lagos

Le Père Benedict avec le futur chien de garde

Débriefing après confession

Entretien avec le Père Gregory, prêtre nigérian

Bonjour mon Père, vous êtes le collaborateur local du prieur de la mission à Enugu, pouvez-vous vous présenter rapidement à nos lecteurs et nous détailler votre parcours avant et après votre ordination ?

J'ai été ordonné prêtre dans l'Ordre de Saint -Augustin en 1999. Pendant ma formation, je ne savais pas grand'chose sur la crise de l'Eglise. En cours de théologie, on nous disait que Mgr Lefebvre avait été excommunié de l'Eglise pour avoir désobéi au pape et rejeté Vatican II. Chaque aspect de la liturgie catholique, de la théologie et de la discipline était réinterprété selon les principes libéraux de Vatican II. Voilà la formation que j'ai reçue.

Mon premier contact avec la Tradition remonte à 2001 quand je suis allé rendre visite à un prêtre de ma paroisse qui avait rejoint la Fraternité Saint Pierre. En 2003, j'ai passé un mois avec ce prêtre et il m'a appris à célébrer la messe traditionnelle. En 2004, j'ai obtenu la permission de rester avec la Fraternité Saint Pierre, ce fut pour moi l'occasion d'étudier la vie de Mgr Lefebvre et de sa Fraternité. Ces réflexions m'ont conduit à abandonner la Fraternité Saint Pierre, persuadé du bien-fondé de la position de Monseigneur.

En 2005, Mgr Fellay m'a envoyé pour deux ans au prieuré du Gabon. En 2007, je suis envoyé au séminaire de Winona, aux Etats-Unis, parfaire ma formation, c'est là que j'ai fait mon premier engagement dans la Fraternité. En 2009, j'ai été envoyé au Kenya comme aumônier des Sœurs Missionnaires de Jésus et de Marie.

En 2010, je suis retourné au Nigeria afin de préparer la création du premier prieuré de la Fraternité en Afrique de l'Ouest. C'est ainsi que, le 26 Août 2012, le prieuré de Saint-Michel Archange a été inauguré à Enugu, dans l'Est du Nigeria. Beaucoup des fidèles avec qui j'étais en contact au Nigeria depuis 2005 étaient restés fidèles à la Tradition, lorsque j'étais au Gabon et au Kenya, je les visitais de temps en temps pour les encourager.

Quels sont vos liens actuels avec l'Eglise Catholique Nigériane ?

Au Nigeria, de nombreux catholiques ignorent la crise de la Foi qui ravage l'Église, tant dans le clergé que chez les laïcs. Les églises sont pleines le dimanche et les vocations nombreuses. Mais avec l'affaiblissement de la Tradition, il y a beaucoup de superficialité. Toutefois, l'expansion du libéralisme est plus lente au Nigeria qu'en Europe, même s'il s'installe de plus en plus. Notre région, le territoire Igbo, accueille 13 diocèses, 3 320 prêtres séculiers, 2 400 grands séminaristes, 12 millions de fidèles, et abrite les 3 plus grandes congrégations féminines autochtones en Afrique : les Filles de Marie Mère de Miséricorde avec 950 membres ; les Filles du Divin Amour avec 920 membres et les sœurs du Cœur Immaculé de Marie avec 700 membres.

Quels sont les perspectives de développement de la Tradition au Nigéria ?

Le développement de la Tradition est lent au Nigeria parce que les fidèles sont très soumis à la hiérarchie. Quelquefois, les évêques intimident ceux qui demandent la messe traditionnelle en latin. Toutefois, il y a ceux qui ont compris les problèmes et sont prêts à passer outre afin de maintenir leur Foi intègre. Ça n'est pas facile. L'accroissement de la Tradition reste encore lent, mais ceux qui ont le courage d'embrasser la Tradition malgré la pression constituent une base solide pour l'avenir.

Parlez-nous maintenant de votre mission à Enugu. Combien avez-vous de paroissiens fidèles ? D'où viennent-ils ?

Indépendamment des autres centres de messe que nous desservons ailleurs, à Enugu, nous avons environ 120 fidèles qui assistent à la messe dominicale. Il y a toujours du monde, matin et soir, pour les messes quotidiennes. La mission est en pleine expansion, en dépit de l'opposition de l'évêque et des prêtres locaux. Ceux qui viennent à la mission sont convaincus et ne se laissent donc pas intimider. Ici, à Enugu, j'enseigne chaque lundi soir le catéchisme à une moyenne de 25 adultes. Nous avons aussi le catéchisme des enfants le samedi. Je collabore avec le Père Peter, le Prieur de la Mission, pour tout ce qui est nécessaire au développement de celle-ci.

Comment voyez-vous les perspectives de développement de votre mission *?*

Un essai de fondation ayant échoué en 2012, je suis resté seul pendant un an. Ma joie fut donc grande quand, en décembre 2013, les Pères Peter et Benedict sont arrivés. A présent, nous sommes une bonne équipe et c'est plus facile pour travailler. Il n'y a rien de tel que le soutien fraternel et la collaboration dans le travail missionnaire. Les deux prêtres français ont un vrai esprit missionnaire. Il s'agit évidemment ici d'une autre culture et d'un environnement différent de ce qu'ils ont connu en Europe, mais ils ont une détermination admirable.

Avec une équipe si généreuse et déterminée, la croissance de notre Mission au Nigeria est assurée, si Dieu le veut…

Témoignage du Père Peter, prieur

Le Père Peter et les enfants à Achalla

Dons en nature par les paroissiens

Un îlot de modernité !

Une installation électrique aux normes ?

Travaux de la fosse septique

Vous êtes vraiment nombreux à demander des nouvelles depuis mon arrivée en terre africaine fin 2013 et je m'excuse d'avoir été si peu prolixe mais le temps nous a cruellement manqué surtout dans les débuts de l'installation.

Il a fallu passer des heures dans les diverses administrations pour obtenir nos autorisations de séjour, permis de conduire, inscription de membre de la Fraternité, reconnue ici comme association catholique. Par exemple, à mon arrivée à l'aéroport, j'avais un de mes deux bagages perdu Dieu sait où. Le problème c'est qu'à l'immigration, ils ont absolument voulu vérifier mon dossier de visa, qui n'est pourtant pas obligatoire pour entrer mais seulement pour valider le visa pour une plus longue durée. Mais le dossier en question était … dans le bagage perdu, bien sûr ! Finalement ils ont gardé mon passeport avec obligation de revenir le lendemain voir si le sac était revenu avec le dossier. C'est toujours mieux que la première nuit au poste ici ou un retour immédiat en France.

Monsieur l'abbé Loïc DUVERGER, Supérieur du District d'Afrique, était là pour m'accueillir, accompagné des Pères Gregory OBIH, notre prêtre nigérian et Benoît LAIGNELOT.

J'ai donc 2 prêtres pour me seconder dont l'un, Father Gregory est d'ici et connait bien les pionniers de la paroisse qui survit depuis plus d'un an. Father Benedict (= Benoît en anglais), lui, était en Afrique du Sud après son ordination en juin 2012. Il parle déjà bien anglais. Nous avons aussi un jeune ingénieur de 26 ans qui se prépare à entrer au séminaire : Innocent.

Ce pays est celui des extrêmes. Il rassemble les contraires dans une proximité déconcertante. La misère la plus sombre côtoie le luxe, les gens sont la gentillesse même et pourtant ici même en ville, certains se sont faits découper en petits morceaux tout récemment, les Igbos sont un peuple entreprenant et actif mais beaucoup de chantiers restent inachevés… Il n'y a guère que la température qui reste constante et donne l'impression de ne vouloir jamais décrocher des 35°C !

La nature ici est assez pauvre. C'est une espèce de savane où domine la latérite, cette terre rouge qui constitue les routes (dont certaines cependant sont goudronnées) et qu'on retrouve partout, y compris sur les meubles du prieuré au bout de quelques heures. Mais nous n'avons guère eu la possibilité de sortir en ballades : un fidèle, spécialiste de la sécurité, nous les a fortement déconseillées à cause du risque de kidnapping. En ville, à condition de ne pas faire preuve de régularité, le risque est moindre, mais par exemple, pas question d'aller jouer régulièrement au foot ou de faire la petite balade digestive dans le quartier. De toute façon, après le déjeuner, il fait trop chaud, mais vous comprendrez que par moment, le soir, on étouffe un peu…

La maison est très grande et présente bien mais côté fonctionnel, c'est une catastrophe. L'installation électrique est vétuste, voire dangereuse. La plomberie, installée en dépit du bon sens, fait faire des montées et descentes à l'eau avant d'arriver au robinet. Quand il y a du courant, ça va grâce à une pompe mais sinon, il faut patienter pour se rincer sous la douche !

Nous sommes branchés sur le réseau d'eau de ville mais elle n'arrive que très rarement (peut-être une fois par mois). On récupère l'eau de pluie et si ça ne suffit pas (en saison sèche), on s'en fait livrer quelques tonnes qu'on stocke dans des grands tanks. J'ai tenté d'installer des filtres à base de moustiquaire et de mes

vieux maillots de rugby de Martinique (quand je vous dis que le rugby c'est indispensable !) depuis que j'ai trouvé un gros lézard d'ici se décomposant dedans. Pour la boire, on utilise une carafe filtrante Brita. Quand je peux, je préfère utiliser une fontaine avec de l'eau théoriquement contrôlée.

La cuisine d'ici difficile à ingurgiter pour nos estomacs français. Beaucoup de gens se contentent d'une espèce de bouillie de manioc et poisson avec plein d'épices pour faire passer ; parfois du riz et du poulet. Heureusement, le Père Benedict a pris les choses en main et nous mangeons très bien maintenant. Un de mes premiers soins a été de refaire la réserve de la cuisine envahie par les bêtes. Elle est maintenant propre, protégée par une porte-moustiquaire mais la cuisinière n'a aucune notion d'hygiène et reste imperméable aux conseils et injonctions du Père Benedict ce qui fait qu'on est régulièrement victimes de problèmes de… vie intérieure, mais rien de grave jusqu'à présent et j'espère que plus le temps passera plus on s'immunisera.

Les fidèles sont adorables. Ils nous ont très gentiment accueillis. Ils sont fiers de leur foi et l'affichent avec simplicité. Comme en Martinique, ils sont très pieux. Leur formation doctrinale est encore solide. Ils connaissent leur catéchisme, se confessent très régulièrement, assistent volontiers à la Messe en semaine (les hommes en particulier, avant ou après le travail). Les réformes conciliaires n'arrivent qu'avec beaucoup de retard ici et ne commencent que maintenant à se faire sentir. Ce qui explique que notre présence coïncide avec la réaction des fidèles troublés par les réformes qui se posent des questions. Mais ma grande croix, c'est la difficulté à échanger avec eux : mon anglais est encore pauvre et j'ai beaucoup de mal à comprendre le leur. C'est vraiment frustrant… Ils sont maintenant plus de 120 à venir tous les dimanches sans compter les nombreux autres qui viennent « pour voir ».

Beaucoup de jeunes garçons. La plupart servent assez bien la messe. Ils ont des répétitions fréquentes. En revanche la chorale a encore quelques progrès à faire mais les chants traditionnels d'ici sont très beaux et heureusement, les chanteurs sont pleins de bonne volonté : on devrait pouvoir les former peu à peu. Parmi nos jeunes, plusieurs sont déjà volontaires pour entrer au séminaire ou en religion.

Bref, tout ce petit monde est bien attachant, et surtout très bien disposé à recevoir les grâces du Bon Dieu par leurs prêtres. L'urgence, c'est de s'installer durablement pour atteindre les nombreuses personnes qui attendent de voir si on est vraiment sérieux. La construction d'une belle église et surtout d'une école devrait avoir un énorme impact sur la population et devrait être dans nos cordes. Le terrain coûte très cher, car à cause de la démographie et du développement économique des Igbos, Enugu est en pleine expansion. Mais en revanche un salaire d'instituteur se monte à seulement 20 000 Nairas (moins de 100 euros) par mois.

Vous l'avez compris, le grand obstacle à l'évangélisation de ces âmes, c'est notre manque d'argent. Nos fidèles ne sont pas riches. Malgré leur générosité, ils ne peuvent en même temps subvenir à nos besoins et couvrir les dépenses d'une fondation. Alors, la seule solution, c'est la même que depuis les débuts de l'Eglise, c'est la charité en acte. Donnez ! Votre don pour l'Afrique aura un impact bien plus important qu'en Europe. Et avec la piété qu'ils manifestent, la reconnaissance des fidèles vous vaudra énormément de grâces du Bon Dieu.

Le camion d'eau aux couleurs de la cène

Une cuisine au manioc nigérian

Messe dominicale sous le préau

Catéchisme par le Père Benedict

Le Kéké, incontournable !

A venir dans le prochain bulletin : l'évolution de la mission, le témoignage du Père Bénédict et de quelques paroissiens.

A L'AIDE !

La mission d'Enugu a besoin de vous…

L'achat d'un terrain est indispensable pour que la mission puisse se développer. Nos missionnaires ont tout à construire : un prieuré, une église, une école, une maison de retraites spirituelles mais sans notre aide, ils ne peuvent pas grand'chose. Œuvrons pour les missions chacun à notre place…

A chacun d'aider à sa façon:

Par la prière :

Le Rosaire est une arme indispensable aux missionnaires. Associez-vous à leurs prières en récitant une dizaine de votre chapelet quotidien aux intentions de la Mission. Même vos enfants peuvent y participer.

Par des dons :

Plusieurs moyens sont à votre disposition : si vous envisagez de soutenir financièrement l'entreprise missionnaire au Nigéria (se référer à la feuille jointe)**:**

- **par prélèvement bancaire** unitaire ou **régulier** en renvoyant le coupon-réponse, et en souscrivant notamment à l'opération « SOS Africa ».
- **par chèque**, à l'ordre de « Missions de la Fraternité Saint Pie X » à envoyer à **SOS Africa**, 39 avenue des États-Unis, 78000 Versailles avec une mention « **Nigéria** » au dos du chèque.

Vous pouvez prendre contact avec l'association par courriel à l'adresse suivante : **contactsosafrica@gmail.com** ou contacter directement la mission : **sspxnigeria@gmail.com**

N'oubliez pas qu'1€ équivaut à une journée de salaire !
Alors n'hésitez pas à donner 10€, 20€… Chaque euro est précieux !